

SESSION DE 2008

**CONCOURS INTERNE
DE RECRUTEMENT DE PROFESSEURS AGRÉGÉS
ET CONCOURS D'ACCÈS A L'ÉCHELLE DE RÉMUNÉRATION**

Section : LETTRES MODERNES

**COMPOSITION À PARTIR D'UN OU PLUSIEURS
TEXTES D'AUTEURS**

Durée : 7 heures

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique est rigoureusement interdit.

Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.

De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.

NB : Hormis l'en-tête détachable, la copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.

Tournez la page S.V.P.

SUJET

Dans une classe de Seconde, vous étudiez les premières pages du bref roman d'Honoré de Balzac *Madame Firmiani* (1832-1842) dans le cadre d'un travail sur l'objet d'étude « le récit : le roman ou la nouvelle ».

Vous présenterez votre projet d'ensemble et les modalités de son exploitation en classe.

Remarques :

- On n'attend pas des candidats une connaissance de l'intégralité de l'œuvre.
- Les notes de bas de page sont empruntées à l'édition établie par Philippe Berthier et publiée sous le titre Balzac, *Nouvelles* (Paris : Garnier-Flammarion, 2004).

MADAME FIRMIANI

À mon cher Alexandre de Berny¹

Son vieil ami,

DE BALZAC.

Beaucoup de récits, riches de situations ou rendus dramatiques par les innombrables jets du hasard, emportent avec eux leurs propres artifices et peuvent être racontés artistement ou simplement par toutes les lèvres, sans que le sujet y perde la plus légère de ses beautés ; mais il est quelques aventures de la vie humaine auxquelles les accents du cœur seuls rendent la vie, il est certains détails pour ainsi dire anatomiques dont les délicatesses ne reparaissent que sous les infusions les plus habiles de la pensée ; puis, il est des portraits qui veulent une âme et ne sont rien sans les traits les plus déliés de leur physionomie mobile ; enfin, il se rencontre de ces choses que nous ne savons dire ou faire sans je ne sais quelles harmonies inconnues auxquelles président un jour, une heure, une conjonction heureuse dans les signes célestes ou de secrètes prédispositions morales. Ces sortes de révélations mystérieuses étaient impérieusement exigées pour dire cette histoire simple à laquelle on voudrait pouvoir intéresser quelques-unes de ces âmes naturellement mélancoliques et songeuses qui se nourrissent d'émotions douces. Si l'écrivain, semblable à un chirurgien près d'un ami mourant, s'est pénétré d'une espèce de respect pour le sujet qu'il maniait, pourquoi le lecteur ne partagerait-il pas ce sentiment inexplicable ? Est-ce une chose difficile que de s'initier à cette vague et nerveuse tristesse qui répand des teintes grises autour de nous, demi-maladie dont les molles souffrances plaisent parfois ? Si vous pensez par hasard aux personnes chères que vous avez perdues ; si vous êtes seul, s'il est nuit ou si le jour tombe, poursuivez la lecture de cette histoire ; autrement, vous jetteriez le livre, ici. Si vous n'avez pas enseveli déjà quelque bonne tante infirme ou sans fortune, vous ne comprendrez point ces pages. Aux uns, elles sembleront imprégnées de musc² ; aux autres, elles paraîtront aussi décolorées, aussi vertueuses que peuvent l'être celles de Florian³. Pour tout dire, le lecteur doit avoir connu la volupté des larmes, avoir senti la douleur muette d'un souvenir qui passe légèrement, chargé d'une ombre chère, mais d'une ombre lointaine ; il doit posséder quelques-uns de ces souvenirs qui font tout à la fois regretter ce que vous a dévoré la terre, et sourire d'un bonheur évanoui. Maintenant, croyez que, pour les richesses de l'Angleterre, l'auteur ne voudrait pas extorquer à la poésie un seul de ses mensonges pour embellir sa narration. Ceci est une histoire vraie et pour laquelle vous pouvez dépenser les trésors de votre sensibilité, si vous en avez.

Aujourd'hui, notre langue a autant d'idiomes qu'il existe de Variétés d'hommes dans la grande famille française. Aussi est-ce vraiment chose curieuse et agréable que d'écouter les différentes acceptions ou versions données sur une même chose ou sur un même événement par chacune des Espèces qui composent la monographie du Parisien, le Parisien étant pris pour généraliser la thèse.

Ainsi, vous eussiez demandé à un sujet appartenant au genre des Positifs : « Connaissez-vous Mme Firmiani ? » cet homme vous eût traduit Mme Firmiani par l'inventaire suivant : « Un grand hôtel situé rue du Bac, des salons bien meublés, de beaux tableaux, cent bonnes mille livres de rente, et un mari, jadis receveur général dans le département de Montenotte⁴. Ayant dit, le Positif, homme gros et rond, presque toujours vêtu de noir, fait une petite grimace de satisfaction, relève sa lèvre inférieure en la fronçant de manière à couvrir la supérieure, et hoche la tête comme s'il ajoutait : « Voilà des gens solides et sur lesquels il n'y a rien à dire. » Ne lui demandez rien de plus ! Les Positifs expliquent tout par des chiffres, par des rentes ou par les biens au soleil, un mot de leur lexique.

¹ Cette dédicace a été ajoutée pour l'édition de 1842. Alexandre de Berny était le sixième des neuf enfants de la « Dilecta ». En 1828, après la déconfiture de l'entreprise d'imprimerie de Balzac, il avait repris l'affaire, pour sauver quelque chose des capitaux que sa mère y avait investis. Après la mort de celle-ci (1836), il resta lié à Balzac, son aîné de dix ans, et lui prêta de l'argent jusqu'à la fin de sa vie.

² Substance très odorante, servant à la fabrication de parfums.

³ Auteur de fables et de pastorales (*Estelle et Némorin*, 1788).

⁴ Chef-lieu Savone, sur la côte Ligure.

Tournez à droite, allez interroger cet autre qui appartient au genre des Flâneurs, répétez-lui votre question : « Mme Firmiani ? dit-il, oui, oui, je la connais bien, je vais à ses soirées. Elle reçoit le mercredi ; c'est une maison fort honorable. » Déjà, Mme Firmiani se métamorphose en maison. Cette maison n'est plus un amas de pierres superposées architectoniquement ; non, ce mot est, dans la langue des Flâneurs, un idiotisme intraduisible. Ici, le Flâneur, homme sec, à sourire agréable, disant de jolis riens, ayant toujours plus d'esprit acquis que d'esprit naturel, se penche à votre oreille, et, d'un air fin, vous dit : « Je n'ai jamais vu M. Firmiani. Sa position sociale consiste à gérer des biens en Italie ; mais Mme Firmiani est française, et dépense ses revenus en parisienne. Elle a d'excellent thé ! C'est une des maisons aujourd'hui si rares où l'on s'amuse et où ce que l'on vous donne est exquis. Il est d'ailleurs fort difficile d'être admis chez elle. Aussi la meilleure société se trouve-t-elle dans ses salons ! » Puis, le Flâneur commente ce dernier mot par une prise de tabac saisie gravement ; il se garnit le nez à petits coups, et semble vous dire : « Je vais dans cette maison, mais ne comptez pas sur moi pour vous y présenter. »

Mme Firmiani tient pour les Flâneurs une espèce d'auberge sans enseigne.

« Que veux-tu donc aller faire chez Mme Firmiani ? mais l'on s'y ennue autant qu'à la cour. À quoi sert d'avoir de l'esprit, si ce n'est à éviter des salons où, par la poésie qui court, on lit la plus petite ballade fraîchement éclore ? »

Vous avez questionné l'un de vos amis classé parmi les Personnels, gens qui voudraient tenir l'univers sous clef et n'y rien laisser faire sans leur permission. Ils sont malheureux de tout le bonheur des autres, ne pardonnent qu'aux vices, aux chutes, aux infirmités, et ne veulent que des protégés. Aristocrates par inclination, ils se font républicains par dépit, uniquement pour trouver beaucoup d'inférieurs parmi leurs égaux.

« Oh ! Mme Firmiani, mon cher, est une de ces femmes adorables qui servent d'excuse à la nature pour toutes les laides qu'elle a créées par erreur ; elle est ravissante ! Elle est bonne ! Je ne voudrais être au pouvoir, devenir roi, posséder des millions, que pour (*ici trois mots dits à l'oreille*). Veux-tu que je t'y présente ?... »

Ce jeune homme est du genre Lycéen connu pour sa grande hardiesse entre hommes et sa grande timidité à huis clos.

« Mme Firmiani ? s'écrie un autre en faisant tourner sa canne sur elle-même, je vais te dire ce que j'en pense : c'est une femme entre trente et trente-cinq ans, figure passée, beaux yeux, taille plate, voix de contralto usée, beaucoup de toilette, un peu de rouge, charmantes manières ; enfin, mon cher, les restes d'une jolie femme qui néanmoins valent encore la peine d'une passion. »

Cette sentence est due à un sujet du genre Fat qui vient de déjeuner, ne pèse plus ses paroles et va monter à cheval. En ces moments, les Fats sont impitoyables.

« Il y a chez elle une galerie de tableaux magnifiques, allez la voir ! vous répond un autre. Rien n'est si beau ! »

Vous vous êtes adressé au genre Amateur. L'individu vous quitte pour aller chez Pérignon ou chez Tripet¹. Pour lui, Mme Firmiani est une collection de toiles peintes.

UNE FEMME : « Mme Firmiani ? Je ne veux pas que vous alliez chez elle. »

Cette phrase est la plus riche des traductions. Mme Firmiani ! femme dangereuse ! une sirène ! elle se met bien, elle a du goût, elle cause des insomnies à toutes les femmes. L'interlocutrice appartient au genre des Tracassiers.

UN ATTACHÉ D'AMBASSADE : « Mme Firmiani ! N'est-elle pas d'Anvers ? J'ai vu cette femme-là bien belle il y a dix ans. Elle était alors à Rome. » Les sujets appartenant à la classe des Attachés ont la manie de dire des mots à la Talleyrand, leur esprit est souvent si fin, que leurs aperçus sont imperceptibles ; ils ressemblent à ces joueurs de billard qui évitent les billes avec une adresse infinie. Ces individus sont généralement peu parleurs ; mais quand ils parlent, ils ne s'occupent que de l'Espagne, de Vienne, de l'Italie ou de Pétersbourg. Les noms de pays sont chez eux comme des ressorts ; pressez-les, la sonnerie vous dira tous ses airs.

¹ Pérignon était peintre ; Tripet était horticulteur, avenue de Breteuil.

« Cette Mme Firmiani ne voit-elle pas beaucoup le faubourg Saint-Germain ? Ceci est dit par une personne qui veut appartenir au genre Distingué. Elle donne le *de* à tout le monde, à M. Dupin l'aîné, à M. Lafayette¹; elle le jette à tort et à travers, elle en déshonore les gens. Elle passe sa vie à s'inquiéter de ce qui est *bien* ; mais, pour son supplice, elle demeure au Marais², et son mari a été avoué, mais avoué à la Cour royale³.

« Mme Firmiani, monsieur ? je ne la connais pas. » Cet homme appartient au genre des Ducs. Il n'avoue que les femmes présentées⁴. Excusez-le, il a été fait duc par Napoléon.

« Mme Firmiani ? N'est-ce pas une ancienne actrice des Italiens⁵ ? » Homme du genre Niais. Les individus de cette classe veulent avoir réponse à tout. Ils calomnient plutôt que de se taire.

DEUX VIEILLES DAMES (*femmes d'anciens magistrats*).

LA PREMIÈRE (elle a un bonnet à coques, sa figure est ridée, son nez est pointu, elle tient un paroissien, voix dure) : « Qu'est-elle en son nom, cette Mme Firmiani ? » LA SECONDE (petite figure rouge ressemblant à une vieille pomme d'api, voix douce) : « Une Cadignan, ma chère, nièce du vieux prince de Cadignan et cousine par conséquent du duc de Maufrigneuse. »

Mme Firmiani est une Cadignan. Elle n'aurait ni vertus, ni fortune, ni jeunesse, ce serait toujours une Cadignan. Une Cadignan, c'est comme un préjugé, toujours riche et vivant.

UN ORIGINAL : « Mon cher, je n'ai jamais vu de socques⁶ dans son antichambre, tu peux aller chez elle sans te compromettre et y jouer sans crainte, parce que, s'il y a des fripons, ils sont gens de qualité ; partant, on ne s'y querelle pas. »

VIEILLARD APPARTENANT AU GENRE DES OBSERVATEURS : « Vous irez chez Mme Firmiani, vous trouverez, mon cher, une belle femme nonchalamment assise au coin de sa cheminée. À peine se lèvera-t-elle de son fauteuil, elle ne le quitte que pour les femmes ou les ambassadeurs, les ducs, les gens considérables. Elle est fort gracieuse, elle charme, elle cause bien et veut causer de tout. Il y a chez elle tous les indices de la passion, mais on lui donne trop d'adorateurs pour qu'elle ait un favori. Si les soupçons ne planaient que sur deux ou trois de ses intimes, nous saurions quel est son cavalier servant ; mais c'est une femme tout mystère : elle est mariée, et jamais nous n'avons vu son mari ; M. Firmiani est un personnage tout à fait fantastique, il ressemble à ce troisième cheval que l'on paie toujours en courant la poste et qu'on n'aperçoit jamais⁷ ; madame, à entendre les artistes, est le premier contralto d'Europe et n'a pas chanté trois fois depuis qu'elle est à Paris ; elle reçoit beaucoup de monde et ne va chez personne. »

L'Observateur parle en prophète. Il faut accepter ses paroles, ses anecdotes, ses citations comme des vérités, sous peine de passer pour un homme sans instruction, sans moyens. Il vous calomnierait gaiement dans vingt salons où il est essentiel comme une première pièce sur l'affiche, ces pièces si souvent jouées pour les banquettes et qui ont eu du succès autrefois. L'Observateur a quarante ans, ne dîne jamais chez lui, se dit peu dangereux près des femmes ; il est poudré, porte un habit marron, a toujours une place dans plusieurs loges aux Bouffons⁸ ; il est quelquefois confondu parmi les Parasites, mais il a rempli de trop hautes fonctions pour être soupçonné d'être un pique-assiette et possède d'ailleurs une terre dans un département dont le nom ne lui est jamais échappé.

¹ Dupin, avocat libéral, était en 1832 président de la Chambre des députés. Comme celles de Lafayette, ses opinions n'ont donc que faire de la particule nobiliaire.

² Ce quartier, où demeurent nombre de magistrats, n'a pas le même prestige que le faubourg Saint-Germain.

³ Et non auprès d'un vulgaire tribunal de première instance.

⁴ À la Cour.

⁵ Où l'on chantait l'opéra italien.

⁶ Seconde chaussure, en bois ou en cuir, qu'on porte par-dessus la chaussure ordinaire, lorsque le temps est mauvais et qu'on doit aller à pied. L'absence de socques dans une antichambre signifie que tous les visiteurs sont venus en voiture.

⁷ Les voitures de poste étaient normalement attelées de deux chevaux ; parfois on exigeait des voyageurs un supplément pour un troisième cheval, dans les passages difficiles.

⁸ L'*opera buffa* était joué au Théâtre-Italien.

« Mme Firmiani ? Mais, mon cher, c'est une ancienne maîtresse de Murat ! » Celui-ci est dans la classe des Contradicteurs. Ces sortes de gens font les *errata* de tous les mémoires, rectifient tous les faits, parient toujours cent contre un, sont sûrs de tout. Vous les surprenez dans la même soirée en flagrant délit d'ubiquité : ils disent avoir été arrêtés à Paris lors de la conspiration Malet, en oubliant qu'ils venaient, une demi-heure auparavant, de passer la Bérésina¹. Presque tous les Contradicteurs sont chevaliers de la Légion d'honneur, parlent très haut, ont un front fuyant et jouent gros jeu.

« Mme Firmiani, cent mille livres de rente ?... êtes-vous fou ? Vraiment, il y a des gens qui vous donnent des cent mille livres de rente avec la libéralité des auteurs auxquels cela ne coûte rien quand ils dotent leurs héroïnes. Mais Mme Firmiani est une coquette qui dernièrement a ruiné un jeune homme et l'a empêché de faire un très beau mariage. Si elle n'était pas belle, elle serait sans un sou. »

Oh ! celui-ci, vous le reconnaissez, il est du genre des Envieux, et nous n'en dessinerons pas le moindre trait. L'espèce est aussi connue que peut l'être celle des *felis*² domestiques. Comment expliquer la perpétuité de l'Envie ? un vice qui ne rapporte rien !

Les *gens* du monde, les *gens* de lettres, les honnêtes *gens* et les *gens* de tout genre répandaient, au mois de janvier 1824, tant d'opinions différentes sur Mme Firmiani qu'il serait fastidieux de les consigner toutes ici. Nous avons seulement voulu constater qu'un homme intéressé à la connaître, sans vouloir ou pouvoir aller chez elle, aurait eu raison de la croire également veuve ou mariée, sottie ou spirituelle, vertueuse ou sans mœurs, riche ou pauvre, sensible ou sans âme, belle ou laide ; il y avait enfin autant de madames Firmiani que de classes dans la société, que de sectes dans le catholicisme. Effrayante pensée ! nous sommes tous comme des planches lithographiques dont une infinité de copies se tire par la médisance. Ces épreuves ressemblent au modèle ou en diffèrent par des nuances tellement imperceptibles que la réputation dépend, sauf les calomnies de nos amis et les bons mots d'un journal, de la balance faite par chacun entre le Vrai qui va boitant et le Mensonge à qui l'esprit parisien donne des ailes.

¹ C'est justement pendant que Napoléon était en Russie que la conspiration menée par le général Malet avait vainement tenté de le renverser (22 octobre 1812). Balzac orthographe « Mallet ».

² Felis = *chat* en latin.